

L'alimentation du bétail

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 64

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

acquis, tant anciens que nouveaux, je crois qu'il serait mieux de dire: « Sourd-muet comme un poisson. » A moins qu'on n'ait des raisons pour supposer que les poissons font usage de la parole!

L'Alimentation du Bétail

Dans certaines régions, ces produits alimentaires du bétail atteignent des prix qui semblent exagérés. Evidemment le commerce spéculé sur la détresse des cultivateurs que la sécheresse a éprouvés. Cependant, plusieurs considérations établissent qu'il n'y a pas lieu d'exagérer les cours. Dans l'Ouest et dans le Nord, la récolte des regains et des racines fut, en général satisfaisante, et l'alimentation du bétail ne cause aucune grande inquiétude.

L'Est et le Midi n'ont pas eu le même avantage, la pénurie fut grande dès le commencement de l'automne. Eh bien! on en a profité pour se conformer aux règles d'une stricte économie: 1° en vendant le bétail qu'on ne pouvait pas nourrir, spécialement celui qui était de qualité et de valeur inférieures; on a subi de ce fait une perte sensible; mais le déchet est fait, et par suite de ces ventes, on est beaucoup moins en souci pour l'avenir, d'autant plus que, 2° on a tiré parti de tous les sous-produits de la ferme, jusque-là trop négligés, particulièrement des balles de céréales; on n'a presque pas fait consommer de foin le réservant pour la sortie de l'hiver, où il fait plus besoin; aussi beaucoup de fensils sont presque aussi garnis qu'à l'ordinaire en pareille saison.

Par conséquent, s'il est bon de recourir aux tourteaux et autres résidus industriels, il n'y a pas nécessité absolue, comme pourraient le croire les spéculateurs, et la modération des prix s'impose. Au-dessus de 20 francs les 100 kilos, la plupart des tourteaux sont chers, trop chers, même si l'on consulte les mercuriales des années précédentes.

Sans doute, ils contiennent une quantité d'éléments azotés et de graisse relativement considérable; mais ils n'ont pas non plus toutes les qualités des autres aliments et ils ne présentent pas la même sécurité; on ne peut les donner que par petits soins, 3 kilos au plus aux vaches laitières qui sont les grands consommateurs de cet élément. Plusieurs rancissent vite, comme le coprah, et en général tous ceux qui conservent une certaine proportion d'huile faite d'avoine subissent une pression suffisante.

Il en est aussi qui dégagent des saveurs et des odeurs désagréables et même dangereux, et qui persistent dans le lait et le beurre tel celui de colza, dont certaines variétés étrangères par exemple, celle dite de Guzerath, doivent être rejetées, à cause de l'essence de moutarde qui s'en émane et qui est toxique.

Sur l'emploi des tourteaux, on ne saurait mieux dire que le Frère Antoinis:

D'après l'éminent agronome de l'Institut de Beauvais les tourteaux dans l'alimentation des vaches influent considérablement sur la qualité du lait. En général, ils le rendent plus butyreux, entretiennent les animaux en bon état de chair et augmentent la valeur du fumier.

Mais il n'est pas douteux non plus que quelques tourteaux donnés trop abondamment

et avec continuité échauffent les animaux, communiquent au lait un goût désagréable et le prédisposent à tourner.

Dans la ration journalière d'une vache de 5 à 600 kilos, il faut rarement dépasser 3 kilos.

Des expériences faites à la ferme de l'Institut, il résulte qu'un kilo de tourteau de colza augmente le lait de un à deux litres.

Tous les tourteaux favorisent l'engraissement. Quelques-uns sont plus favorables à la lactation. Il faut choisir parmi ces derniers ceux qui ne communiquent aucun goût au lait.

Parmi les tourteaux qui conviennent aux vaches laitières, indiquons ceux de coton décortiqué, de coprah, d'arachide.

Les tourteaux mal pressés, dans lesquels il reste une trop grande proportion d'huile (plus de 6 O/O), rancissent et ne conviennent plus à l'alimentation.

Généralement on fait passer les plaques ou les galettes de tourteau dans un broyeur spécial qui les réduit en menus morceaux. Ceux qui n'ont pas cet instrument les écrasent avec un maillet ou un marteau. On les donne en cet état dans les anges des animaux. Il est mieux de les mélanger avec les pulpes, les racines, les fourrages hachés.

Ils profitent encore beaucoup mieux donnés en « buvées », c'est-à-dire délayés dans de l'eau tiède, légèrement salée. Quelquefois on se contente de saupoudrer les fourrages dans la crèche ou dans l'auge.

Ils produisent excellent effet sur les chevaux en les mélangeant avec la ration d'avoine.

Quels que soient les tourteaux, il faut les conserver en un lieu sec et aéré pour éviter la fermentation, le rancissement et surtout la moisissure. A ce dernier état, ils sont malsains pour le bétail et doivent être employés comme engrais.

On peut exiger des vendeurs une garantie d'analyse qui doit indiquer de 5 à 7 O/O d'azote. Si alors ces tourteaux réunissent ces conditions, ils constituent un aliment de premier ordre qui sert de complément aux nourritures pauvres en substances protéiques.

La question étant ainsi mise au point, nos fermiers peuvent hardiment utiliser pour leur bétail ces aliments concentrés. La dépense qu'elles font constitue une simple avance que les vaches laitières leur rendront aussitôt en lait et en beurre.

Les tourteaux sont d'autant plus utiles que les pailles et même les bales, ont une valeur alimentaire trop faible relativement à celle du foin, l'introduction de tourteaux dans la ration rétablit l'équilibre.

M. d'Arboval a publié, dans le « Bulletin de la Société des Agriculteurs de France » les résultats obtenus en Danemark à la suite d'essais entrepris par des agriculteurs praticiens sous la direction des Stations agronomiques. Ces essais ont duré dix ans et ont porté sur des milliers d'animaux, vaches laitières et porcs.

On a pris comme unité de nourriture, le grain au lieu du foin, et on a conclu de cette masse d'observations scientifiquement contrôlées des formules approchant très près de la vérité et dont on peut très utilement se servir dans la pratique. C'est ainsi qu'on est arrivé à dire qu'un kilo de toute espèce de grain, seigle, avoine, orge, son, tourteaux mélassés, est équivalent, c'est-à-dire peut être remplacé par 2 kilos de bon foin de trèfle, 2 kil. 500 de bon foin de pré, 4

kilos de paille d'avoine, 4 kilos de pommes de terre, 10 kilos de betteraves fourragères, 12 kilos de navets, 10 kilos de fourrages verts divers. 0 kilo 900 de tourteaux oléagineux, 2 kilos de lait pur, 6 kilos de lait doux écrémé ou centrifuge et 12 kilos de petit lait de fromage.

Les mêmes expériences ont été poursuivies en Norvège: elles ont donné des résultats analogues.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

En dit que les bêtes n'aint pe d'écheprit, moi i prétends que les létans en aint. Voici enne petite farce que tràs de ces petès farçous aint djue l'annate pessaiè dain enne ferme de l'Ailsace, côte Dannemairie. I lai garantà exacte.

Lai fanne fesait di bure en lai tieugeainne. Elle s'absenté enne boussaie po allay bayie enne denay é vaiches en l'étale. Tiaint elle rentré dain sai tieugeainne, elle trové tràs de ses djuenes létans que djòtint d'enne tote belle façon. Le premia maindjeait pai teairre la crainme coulaie feu di baira revoichai en mé lai tieugeainne; le second déchirai ai belles dents le porte-monnaie de lai fanne qu'elle l'avaie léchie tehu en bainc; ai peu le trâgième, qu'avaie pessay sai tête ai traivaie un gros tchaipé d'étrain raivisai les dous âtres en riaint. La fanne, mâgrai sai colère contre ces tràs fôs, ne poie pe s'empaichi de rire. Elle l'en feut po raimessay sai menò, ai peu appelay les tchaitis po lachie le rêchete de lai crainme. Le tchaipé feut bon po allumay le fue. Lai fanne é djurie que tiaint elle referait di bure, qu'elle ne velaie pu léchie son baira en lai tieugeainne aivò lai poêche euvie.

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Solutions du N° du 17 mars 1907.

Devises: 15 minutes, parce que c'est l'affaire d'un cardeur (un quart d'heure).

Parce qu'elles se tiennent par la Manche.

Dans le département de l'Eure (heure).

Devises

1. Quelles sont les îles les plus nouvelles?
2. Quelle est la ville où l'on doit avoir le plus à souffrir?
3. Quand les petits poissons sont-ils les meilleurs?
4. Quelle est l'église la plus légère?

Editeur-imprimeur: G. MORITZ, gérant.